



RAPPORT

L'IA *Summit* de Paris : Une Chance Historique pour Renverser la Donne Technologique

*Think tank indépendant dédié à la croissance, à la
compétitivité et à la prospérité*

Nicolas Sironneau
Samuel Houré

février 2025

Le Sommet de l'Intelligence Artificielle, qui se tiendra à Paris le 11 février 2025, marque une étape cruciale : **la France et l'Europe peuvent-elles rivaliser avec les géants chinois et américains dans cette course technologique ?**

Alors que les États-Unis dominent avec leurs géants – Google, Microsoft, OpenAI – et que la Chine accélère à l'image de DeepSeek, l'Europe peine à **dépasser son rôle de régulateur**, que symbolise l'AI Act. Dans ce contexte, le Sommet représente une opportunité stratégique pour **replacer l'Europe au centre de l'échiquier technologique, sous l'impulsion d'une France ambitieuse**. La vision audacieuse et structurée qui devra émerger de cet événement du 11 février est essentielle pour éviter à l'Europe de rester en marge des grandes avancées internationales. La question est désormais de savoir **quelle forme prendra cette vision et quelles en seront les priorités**.

Union et Vision : L'Europe et la France face au défi de l'urgence

La question n'est plus de savoir si l'intelligence artificielle est un **enjeu critique pour nos économies**. Le rapport de la Fondation Concorde "Intelligence Artificielle & Emploi" de juin 2024 évaluait à **220-240 milliards d'euros** l'impact que l'IA pourrait avoir pour la France d'ici 10 ans. Mais au-delà de l'opportunité économique, **la course à l'intelligence artificielle est devenue un enjeu stratégique mondial**, où les premiers à atteindre des avancées majeures déclenchent **un cercle vertueux d'innovations technologiques**.

Comme le souligne Dario Amodèi, **les nations maîtrisant les technologies IA de pointe acquièrent également un avantage géostratégique**. Chaque avancée repousse les frontières du possible et ouvre la voie à des innovations dans des domaines variés tels que la médecine, la logistique ou la défense. **Cet effet domino repose sur une accélération mutuelle** : une fois une technique de pointe maîtrisée, elle devient un tremplin pour d'autres développements, comme en témoigne **la reconnaissance d'images, qui a entraîné dans son sillage la détection de maladies par IA, la vision autonome et la robotique**.

Le véritable enjeu est désormais celui de la rapidité : **la vitesse d'identification et d'adoption des cas d'usage** sera déterminante pour ne pas être distancés. Malheureusement, comme le soulignait notre étude de décembre 2024, le manque de direction claire, à la fois dans le secteur public et privé, **freine l'exploitation complète des opportunités offertes par cette technologie.**

Cette problématique se trouve exacerbée à l'échelle communautaire. **Les nations européennes progressent de manière fragmentée**, sans coordination ni voix unifiée capable de peser sur la scène internationale avec la même force et cohérence que nos concurrents majeurs.

Cette fragmentation révèle trois grands défis majeurs. Tout d'abord, **un manque de vision stratégique partagée** pour orienter les développements de l'IA vers des objectifs stratégiques communs. Ensuite, **une absence de coordination efficace**, en raison de l'absence d'un rôle centralisé pour piloter ou représenter les efforts européens sur la scène mondiale. Enfin, la **dispersion des initiatives**, avec une multitude de projets locaux menés de manière isolée, sans cadre harmonisé, ce qui en limite l'impact et la portée à l'échelle globale.

Au-delà de la coordination politique, l'Europe doit jouer un rôle clé **dans l'optimisation des investissements stratégiques**, à commencer par les infrastructures critiques comme les data centers. Véritables piliers de l'écosystème numérique, ces infrastructures fournissent la puissance de calcul indispensable à l'entraînement de modèles d'IA de plus en plus complexes. Par ailleurs, **l'Europe dispose d'un vivier de talents** de renommée internationale, à l'image de Yann LeCun, mais la rétention de ces experts **exige des moyens financiers à la hauteur des ambitions.**

S'inspirant du succès d'Airbus, **un projet paneuropéen dédié à l'IA** pourrait tirer parti des atouts complémentaires propres à chaque région : soutenir la recherche fondamentale en France et en Allemagne, dynamiser les hubs de startups en Europe centrale, ou encore déployer des data centers dans des pays nordiques où les conditions paraissent idéales pour ce type d'infrastructures. Une telle approche intégrée permettrait non seulement d'optimiser les ressources disponibles, mais aussi de **renforcer la souveraineté technologique de l'Europe** face aux géants mondiaux.

Enfin, **l'union de l'écosystème est essentielle**. Le Sommet de l'IA ne doit pas se limiter à des échanges théoriques : il doit devenir un véritable catalyseur de collaborations au sein de l'écosystème européen. Universités, centres de recherche, administrations publiques, startups innovantes et grandes entreprises disposant de cas d'usage concrets ont tous un rôle à jouer. **À la Fondation, nous sommes convaincus qu'aucun acteur ne détient seul la clé du succès**. Ce sommet doit donc favoriser une véritable effervescence, où les savoirs, les idées et les projets convergent pour créer des solutions innovantes et durables. **C'est dans cette diversité des approches et cette complémentarité des expertises** que réside l'une des forces du modèle européen.

Pour faire de l'Europe une puissance technologique de premier plan, il ne s'agit pas seulement de réguler l'IA, mais de **la construire, la déployer rapidement et avec ambition**. L'heure n'est plus au tâtonnement : seule une **action concertée et décisive** permettra de relever ce défi et d'affirmer le leadership européen sur la scène internationale.

Saut stratégique : Pourquoi l'Europe peut rattraper son retard grâce à l'IA

L'Europe a raté plusieurs révolutions technologiques majeures. Le virage du cloud et du software, aujourd'hui dominés par les géants américains et chinois, symbolise un retard que nous déplorions déjà dans notre rapport de 2021 (*Construire un Cloud de confiance pour l'État*). Un constat renforcé par *McKinsey*, qui dès 2022 soulignait que **l'Europe est distancée dans 8 des 10 technologies clés mondiales**. Les plateformes stratégiques – des infrastructures cloud aux moteurs de recherche en passant par les réseaux sociaux – sont désormais quasi exclusivement contrôlées hors de nos frontières. **Cette absence de souveraineté** illustre une perte d'influence préoccupante sur les secteurs critiques, exacerbée par un double handicap : **l'absence de géants technologiques européens et un accès plus limité aux données**.

Cependant, l'intelligence artificielle offre à l'Europe une opportunité unique de rattrapage, un véritable *leapfrog* **permettant de dépasser les retards accumulés**. Longtemps perçue comme un obstacle majeur, la possession de vastes bases de données **n'est plus une contrainte insurmontable**.

L'essor de l'open source joue un rôle clé dans ce changement de paradigme. La France, en particulier, se distingue avec des acteurs de premier plan comme Hugging Face, fondé par Clément Delangue. L'open source réduit la dépendance aux grandes bases de données en mettant à disposition des ressources partagées, des modèles pré-entraînés et des briques technologiques déjà développées par d'autres. Plutôt que d'investir dans l'accumulation coûteuse de données, **les acteurs européens peuvent s'appuyer sur ces avancées pour accélérer leur innovation.**

L'exemple de DeepSeek en est la preuve la plus marquante : **la bataille des grands modèles de langage (LLMs), autrefois centrale, perd de son importance.** L'open source permet de capitaliser sur les investissements réalisés par les géants, tout en redirigeant les efforts vers ce qui compte désormais : **les applications concrètes et différenciantes.**

Au-delà des modèles fondamentaux, une nouvelle approche prend forme : **privilégier la maîtrise des règles essentielles plutôt que l'accumulation massive de données brutes.** Cette vision alternative a le potentiel de redéfinir les rapports de force mondiaux. Par exemple, une étude récente sur le modèle PHI-1 qui troque la quantité pour la qualité des données, mais surtout le dernier **modèle de Mistral « Small 3 »** capable de **rivaliser avec des modèles trois fois plus volumineux** tout en réduisant la latence et les coûts, montrent qu'il est possible de concevoir des modèles optimisés. Cette évolution démontre que **l'intelligence des modèles est désormais distillée dans des architectures plus petites**, conçues pour maximiser la performance sur des tâches spécifiques.

Le succès d'AlphaGo Zero illustre parfaitement cette idée de **qualité au-dessus de quantité.** Contrairement à son prédécesseur AlphaGo, qui reposait sur des millions de parties de joueurs humains, AlphaGo Zero a appris à partir de zéro, grâce à l'auto-apprentissage et à la maîtrise des règles du jeu, surpassant ainsi son aîné. Cette méthode montre que l'accès illimité aux données n'est plus la seule condition pour atteindre des résultats d'excellence. De plus, grâce à des techniques comme le self-play et l'optimisation intelligente, il est possible de **générer de la donnée synthétique de manière continue**, élargissant ainsi les horizons d'apprentissage tout en évitant les biais inhérents aux données humaines, à l'image de système de navigation automobile qui s'entraîneraient entièrement sur la base des données simulées par le modèle Cosmos.

« *Smaller can be better* » : ce message est porteur d'espoir pour l'Europe. La course à l'IA ne sera pas nécessairement gagnée par ceux qui possèdent les plus grandes bases de données ou les infrastructures les plus massives. Le véritable enjeu réside dans la capacité à concevoir des modèles plus précis, plus performants et mieux optimisés — un défi parfaitement aligné avec les exigences réglementaires européennes. **En choisissant les bons combats l'Europe peut définir un modèle distinct.** Le Sommet de l'IA sera donc crucial pour orienter cette stratégie et faire émerger une vision européenne audacieuse, fondée non pas sur la quantité, mais **sur la qualité et la maîtrise.**

Le Modèle Européen : Se différencier, entre créativité et responsabilité

Au-delà de la caricature d'une Europe réduite à son rôle de régulateur, accusée d'étouffer la créativité, **notre modèle peut au contraire devenir un levier pour la stimuler et la valoriser.** Le **respect des droits d'auteur** en est une bonne illustration : les ayants droit s'inquiètent de plus en plus de l'exploitation de leurs données sans réelle contrepartie. La France, reconnue pour sa riche tradition dans le domaine, est particulièrement légitime pour aborder ce sujet. Comme nous le soulignons déjà dans notre rapport de juin 2024, cette préoccupation est largement partagée par les acteurs de la création. Quelques mois plus tard, le rapport de la CISAC de novembre 2024 chiffrait l'impact d'une l'IA générative qui devrait **cannibaliser 24 % des revenus de la musique et 21 % de ceux de l'audiovisuel d'ici 2028.**

Ce risque souligne l'urgence de trouver un équilibre. D'un côté, les créateurs renforcent les protections sur leurs contenus. De l'autre, les fournisseurs d'IA dépendent de données de qualité pour enrichir et affiner leurs modèles. **Si cette tension n'est pas maîtrisée, elle pourrait freiner les innovations futures.** C'est précisément sur ce terrain que le modèle européen peut s'affirmer, en prévenant les dérives d'un Far West technologique et en construisant **une IA au service de la créativité et de l'économie culturelle.**

L'entreprise française **Alien Intelligence**, fondée par Primavera De Filippi (chercheuse au CNRS et au Berkman-Klein Center d'Harvard), illustre cette approche en valorisant les contributions créatives humaines tout en les intégrant à des systèmes d'IA plus performants. **Ce type d'initiative incarne le cercle vertueux européen : protéger les créateurs tout en stimulant l'innovation.**

L'Europe, et la France, peut se distinguer par son approche pragmatique et durable de l'intelligence artificielle, notamment en devenant **la référence en IA frugale**. Les besoins énergétiques des systèmes d'IA s'intensifient comme soulignés par des experts tel que Alex de Vries dans la revue Joule (*The growing energy footprint of artificial intelligence*). Ce dernier rappelle que les grands modèles de langage consomment une quantité d'énergie colossale, suggérant que leur consommation pourrait bientôt rivaliser avec celle d'une nation entière. Plutôt que de suivre aveuglément le modèle des infrastructures ultra-consommatrices, l'Europe pourrait devenir **leader mondial de l'innovation technologique responsable**.

Des entreprises comme **NukkAI**, fondée par le chercheur français **Jean-Baptiste Fantun**, sont déjà en train de montrer la voie. Spécialisée dans **l'IA explicable** et la réduction des besoins énergétiques, NukkAI est la seule IA à avoir battu les champions du monde de bridge. Son approche incarne parfaitement **le potentiel européen de développement de champions nationaux en IA frugale**, capable d'optimiser les performances tout en minimisant leur impact environnemental.

En combinant **protection des créateurs, régulation intelligente, et technologie durable**, l'Europe peut proposer une vision forte et différenciante de l'IA, qui ne se contente pas d'imiter les modèles américains et chinois, mais qui **crée un chemin propre au service du progrès humain et technologique**.

Conclusion : L'Europe à la croisée d'un leadership audacieux et responsable

Le Sommet de l'IA de Paris n'est pas un simple rendez-vous symbolique : **il marque une opportunité de redéfinir la trajectoire technologique de l'Europe.**

Si les géants américains et chinois ont ouvert la voie, souvent à marche forcée, l'Europe est prête à tracer son propre sentier, éclairée par leurs apprentissages. **"Smaller is better"** devient le mot d'ordre : des modèles plus compacts, plus précis et conçus pour répondre à des besoins ciblés. Une approche reposant sur des données de qualité fournies par un écosystème équilibré, où les créateurs sont justement rémunérés pour leurs contributions. En intégrant les ayants droit dans cette dynamique et la frugalité des solutions, l'Europe propose une vision plus équilibrée : **non seulement plus juste, mais aussi plus durable.**

L'Europe propose ainsi bien plus qu'une simple alternative : elle offre un modèle d'IA responsable, capable de conjuguer **innovation, éthique et durabilité**. Ce modèle, à visage humain, ne vise pas seulement à rattraper les leaders actuels, mais à tracer un chemin unique. Le 11 février 2025 devra marquer l'émergence d'une vision forte : celle d'une **Europe unie, audacieuse et prête à façonner un futur technologique à son image.**



*Think tank indépendant dédié à la croissance, à la
compétitivité et à la prospérité*

fondationconcorde.com



17, rue de l'Amiral Hamelin

75116

01 72 60 54 39

info@fondationconcorde.com